

Khrouchtchev était au comble de la mauvaise humeur et de l'insolence pendant la première semaine de mon séjour là-bas, semaine qui fut la dernière pour lui, ce qui a réjoui et soulagé un grand nombre de délégués. Toute douceur qu'il avait manifestée au cours des premières semaines de son séjour avait disparu et il s'est peu retenu tant au point de vue du langage que des actes,—à preuve, ce martellement du bureau avec son soulier, alors qu'il condamnait les actes des représentants des autres pays.

Le premier ministre Khrouchtchev a eu la vedette pendant tout le temps des délibérations: il parlait quand bon lui semblait et sur tout ce qui lui passait par la tête. Si son but n'était pas de démolir l'Organisation des Nations Unies, il voulait certes au moins la transformer en un organisme plus conforme aux principes et aux œuvres des organismes communistes. Pour y arriver, il devait courtoiser et gagner à sa cause le groupe des pays afro-asiatiques, dont la plupart étaient récemment passés de l'état de colonie à celui de nation. Le groupe des pays afro-asiatiques détient nettement l'équilibre du pouvoir dans l'organisme qui comprend maintenant 99 pays. Si les Afro-asiatiques se prononcent comme groupe, soit avec l'Ouest soit avec l'Est, ils peuvent faire adopter ou rejeter une motion, même si cette motion est étudiée en session plénière, alors qu'une majorité des deux tiers est nécessaire à cette fin. On peut donc se rendre compte de la puissance de ce groupe. Toutefois, je puis vous assurer que les Asiatiques, surtout les Africains, n'ont pas aimé les bouffonneries, les bravades, les vantardises et l'attitude belliqueuse du premier ministre de Russie. Ils n'ont pas pris en bonne part ses attaques personnelles contre M. Dag Hammarskjöld, qu'ils ont en très grande estime; en outre, la proposition de M. Khrouchtchev visant à remplacer le secrétariat général par un comité composé de trois hommes leur a semblé, comme à la plupart des autres délégués, peu fondée sur la réalité, impraticable et tout à fait impossible à appliquer.

Nonobstant tout cela, honorables sénateurs, M. Khrouchtchev fait passer un mauvais quart d'heure au secrétaire-général et rend sa situation très difficile. De fait, je crains même que sa situation soit assez précaire maintenant. M. Hammarskjöld est un administrateur impartial, patient, laborieux et sincère, qui s'efforce d'agir, dans les circonstances les plus difficiles, d'une façon qui soit également juste pour l'Est et pour l'Ouest,—de fait, d'une façon juste pour tout le monde. Il n'a qu'un but, celui de maintenir la paix dans le monde et il est vraiment malheureux, non seulement pour lui mais pour tous ceux

qui aiment la paix, qu'il ait été attaqué si injustement à notre époque de contrainte et de tension générale dans le monde.

Honorables sénateurs, je n'ai pas eu le privilège d'être à New-York en même temps que le premier ministre du Canada. Je suis heureux qu'il y soit allé, car l'Organisation des Nations Unies a pris une telle importance que c'est maintenant les chefs d'États qui assistent à ses réunions de temps en temps. Mes collègues se souviennent que le Président des États-Unis y a pris part, ainsi que le premier ministre d'Angleterre et le roi du Danemark. Je pourrais vous donner une longue liste de chefs d'État qui ont compris que cette Organisation était d'une telle importance qu'il leur fallait assister à ses réunions. C'est pourquoi je suis fort aise que notre premier ministre y soit allé.

Le discours du premier ministre a été bien accueilli, bien que quelques objections aient été soulevées lorsqu'il a proposé, de concert avec les délégués américains, que nous devrions établir une banque des excédents alimentaires. Quelques-uns des pays ont pensé que l'idée d'établir une banque alimentaire n'était qu'un moyen, pour les États-Unis et le Canada, de déverser leurs excédents de blé sur le reste du monde. Il va sans dire qu'aux Nations Unies aucune question n'est soulevée sans éveiller les soupçons de quelques pays, et il fallait s'y attendre en l'occurrence. Pour ma part, je crois que l'idée d'une banque alimentaire est excellente et je suis sûr que la plupart de nos gens partagent mon opinion.

Sans prétendre que notre premier ministre a emprunté son idée d'un autre, je me suis souvenu, lorsqu'il a formulé sa proposition d'une banque alimentaire, d'un discours prononcé ici le 5 novembre 1957 par le sénateur senior d'Ottawa (l'honorable M. Lambert) et au cours duquel il a formulé la même proposition. Si mes honorables collègues veulent bien lire le discours dont je parle, ils constateront que ledit sénateur avait la même idée. Je ne dis pas que le premier ministre a fait sienne l'idée de l'honorable sénateur, bien que ce ne soit pas impossible, mais c'est peut-être aussi un de ces cas où les grands esprits se rencontrent.

Les sénateurs le savent, les 99 pays qui constituent l'Organisation des Nations Unies se divisent en trois groupes: les grandes puissances, les puissances moyennes et le groupe afro-asiatique. Depuis des années le Canada est reconnu comme le chef de file des petites puissances et des puissances moyennes. Notre pays a établi sa réputation de loyauté envers ses vrais amis, tout en étant reconnu pour ses idées et ses décisions indépendantes, s'inspirant de sincères convictions. C'est grâce à ces qualités que le Canada fait l'objet du respect de tous les pays et, je le répète, qu'il